

Études littéraires africaines

SÉVRY (Jean), *Littératures d'Afrique du Sud*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2007, 432 p., index – ISBN 978-2-84586-836-6

Richard Samin



Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Samin, R. (2007). Compte rendu de [SÉVRY (Jean), *Littératures d'Afrique du Sud*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2007, 432 p., index – ISBN 978-2-84586-836-6]. *Études littéraires africaines*, (24), 105–107. <https://doi.org/10.7202/1035380ar>

littéraire les étapes d'une crise déjà cruelle à l'époque d'Achebe, mais encore contredite par l'espoir révolutionnaire et la confiance accordée au peuple travailleur, la véritable nation qu'entrevoit son texte-nation. Chez Bandele-Thomas, le texte-nation éclate et refuse de fonctionner parce que le pays sombre dans le chaos sans grand espoir de rémission. Le littéraire est donc politique, social et national sans cesser d'être littéraire. Or dans l'étude, par ailleurs brillante, de K.K. Samassa le contenu seul semble compter. Cela lui permet de mettre en parallèle un styliste de génie comme Achebe, et Aluko, certes sympathique mais dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est plutôt simpliste et dépourvu du moindre style.

Autre problème : l'auteur montre que les trois grandes cultures d'où il tire son corpus sont imperméables les unes aux autres et, de ce fait, responsables de l'échec de la construction nationale. Conclusion bien dangereuse mais assurément avantageuse pour les multinationales et les impérialismes ainsi dédouanés ! On songe aussi au « choc des civilisations » de Huntington ici concentré sur le sol nigérian. Cette conclusion ne peut survenir que si l'on ethnicise ces cultures en oubliant leur universalité. K.K. Samassa semble penser qu'il s'agit de cultures par essence tribales, alors que seule une pratique tribale leur fait mériter ce qualificatif. Il tombe dans le piège de la contradiction entre universel occidental et particularisme africain. L'amitié et le respect mutuel que se témoignèrent Achebe et Aminu Kano (autre grand écrivain oublié par le corpus) se situaient au niveau universel de leurs cultures respectives et non dans une hybridité où l'Occident joue seul la partition de l'universel. Achebe a montré dans un texte critique qu'un poète juif (Isaï en l'occurrence) n'était pas enfermé dans un particularisme révolu et qu'il a plus à dire, en tant que Juif, que ces modernes qui fonctionnent à partir d'une pensée répandue de par le monde dont nous savons par ailleurs qu'il se délecte non du meilleur, mais du pire des cultures qui le composent.

La littérature recèle bien un savoir irremplaçable sur le social et le politique. Elle n'est, selon Käte Hamburger, ni aussi détachée qu'un texte philosophique, ni aussi impliquée que le récit d'un témoin. Dans cette distance entre la glace et le feu se situe l'originalité de sa recherche. Les concepts utilisés par K.K. Samassa, comme celui de roman de témoignage ou de réfraction (dont on a l'impression qu'il cache la théorie du reflet pourtant à juste titre récusée par l'auteur), sont loin de rendre justice aux intuitions qui permettent parfois au littéraire de surpasser le savoir politique.

■ Michel NAUMANN

SÉVRY (JEAN), *LITTÉRATURES D'AFRIQUE DU SUD*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2007, 432 P., INDEX – ISBN 978-2-84586-836-6.

Même si, dans son *Avertissement*, Jean Sévry se défend d'avoir voulu offrir un panorama complet des littératures sud-africaines « étant donné l'énormité du corpus » (p. 8), *Littératures d'Afrique du Sud* est un ouvrage qui fait néanmoins percevoir l'ampleur de la production littéraire sud-africaine depuis ses origines jusqu'à nos jours et permet au lecteur français, sans doute pour la

première fois, de découvrir la richesse et le dynamisme d'un champ littéraire qui se réduit encore trop souvent à quelques noms célèbres comme ceux de N. Gordimer, A. Brink et J.M. Coetzee. Il permet justement de réparer quelques injustices et de faire connaître des auteurs oubliés ou trop peu connus.

La qualité primordiale de cet ouvrage, c'est d'avoir abordé l'étude du champ littéraire sud-africain à travers la pluralité de ses expressions, de ses univers imaginaires, et d'avoir cherché à en comprendre la dynamique. J. Sévry l'identifie dans les tensions qui s'instaurent très tôt entre « l'Histoire et l'histoire littéraire » (p. 6), entre le monde et le texte. L'Histoire a généré des divisions qui, à leur tour, ont engendré des expressions littéraires variées. Mais, comme il l'annonce dans son *Avertissement* (p. 6), J. Sévry a cherché à éviter deux écueils : le catalogage chronologique et la classification fondée sur des divisions raciales ou ethniques (littératures blanche, noire, indienne et métisse). Il a adopté une démarche transversale en montrant comment chaque type de production littéraire se définissait par rapport à l'histoire douloureuse et violente du pays. Le plan de l'ouvrage est conforme à ce choix méthodologique ; il fait comprendre au lecteur comment les écrivains, quelles que soient les communautés auxquelles ils appartiennent, choisissent leur langue, leur mode d'expression, leur position politique et cherchent, ce faisant, à redéfinir leur identité.

En divisant son travail en trois grandes parties, « Le temps des conquêtes », « Le temps de la séparation » et « Le temps de la réconciliation », J. Sévry définit le cadre historique à l'intérieur duquel il recense et classe les auteurs et les œuvres selon des catégories précises, qui relèvent à la fois de circonstances historiques et de pratiques littéraires spécifiques : le passage de l'oral à l'écrit, la naissance de l'afrikaans, l'héritage de la littérature britannique, le rôle des missions, pour la première partie ; la naissance d'une littérature noire urbaine, l'impact de l'exil, l'accroissement de la ségrégation raciale, la montée en force de la résistance noire, les questionnements auxquels se confrontent les écrivains blancs de langue anglaise et afrikaans, pour la deuxième partie ; les convergences et les interrogations auxquelles ont conduit la période de transition et la chute de l'apartheid, pour la troisième partie. L'abandon d'une stricte chronologie en faveur d'une approche à la fois générique et thématique, où interviennent les questions de races, de langues et de religions, donne ainsi une grande souplesse à l'analyse. Par exemple, lorsque J. Sévry aborde la question des récits de voyage (p. 53), il ne se contente pas de répertorier les voyageurs et les œuvres des 18^e et 19^e s., il montre également l'impact que ces premières formes littéraires ont eu sur la littérature contemporaine en évoquant, par exemple, certaines des œuvres de J.M. Coetzee et André Brink.

J. Sévry fait ainsi comprendre à quel point le monde colonial a profondément influencé, non seulement les thèmes abordés par les auteurs, mais aussi le choix de leurs outils littéraires et linguistiques, un choix qui, bien sûr, ne se réduit pas à une détermination mécaniste, mais se manifeste par la médiation de la créativité narrative et de l'imagination. Cette démarche lui permet de passer d'une littérature à l'autre, en montrant les transversalités existant entre

elles, ne serait-ce que par le choix de la langue, des genres et des thèmes, et d'opérer une classification de nombreux auteurs et œuvres dans tous les genres (poésie, romans, nouvelles, romans, autobiographie, théâtre) depuis la poésie *San* (poésie des *Bushmen*) jusqu'à des œuvres publiées récemment. On doit lui savoir gré de rappeler l'importance d'écrivains comme W. Plomer, O. Schreiner, P. Smith, H.C. Bosman, H.I.E. Dhlomo, sans oublier Es'kia Mphahlele, Nat Nakassa, Can Themba, O. Mtshali, Njabulo Ndebele, en plus de ceux qu'il désigne comme les « quatre piliers » : A. Paton, N. Gordimer, A. Brink, J.M. Coetzee. Pour la période contemporaine, il analyse comment des auteurs comme Mike Nicol, Marlene Van Niekerk, Mark Behr, Ivan Vladislavic, Sello Duiker – disparu trop tôt –, Zakes Mda, Zoë Wicomb contribuent au renouvellement de l'écriture de la fiction sud-africaine.

L'ouvrage accorde également une place importante à la littérature critique et à l'historiographie. Elles sont servies par un important appareil critique sous forme de notes de bas de page qui abondent en références très utiles et pertinentes. Il montre aussi comment la littérature critique, parallèlement à la production littéraire, s'interroge à la fois sur les conditions de la production littéraire et sur ses modes d'expression. C'est en grande partie en raison de cette réflexion, qui va souvent chercher ses outils conceptuels à l'extérieur de l'Afrique du Sud, que s'est opérée une ouverture sur le monde, comme le souligne l'auteur à la fin du livre (p. 421).

L'ouvrage est également présenté comme un manuel d'histoire littéraire pour lequel l'auteur revendique un aspect pratique (p. 8). Le souci d'aider le lecteur à y circuler à loisir est manifeste (chronologie commentée, figurant au début et fournissant un cadre historique essentiel ; recours aux caractères gras pour un repérage facile des auteurs ; utilisation d'un symbole très visible pour les œuvres traduites en français ; index recensant l'ensemble des auteurs sud-africains). La lecture de l'ouvrage est également agrémentée par une prose claire, précise, dépourvue de jargon et par le rythme même du texte et de l'analyse. On y trouve de nombreux extraits d'œuvres, la plupart traduits par l'auteur lui-même, qui alternent avec des transitions synthétiques et des analyses plus approfondies des auteurs et des œuvres en fonction de leur importance.

L'ouvrage de J. Sévry est donc une histoire littéraire de grande ampleur qui fait sentir toute la vitalité des littératures sud-africaines, en dépit des aléas de l'histoire, et qui rend justice à la richesse et à la diversité humaines dont elles procèdent. C'est un ouvrage de référence, indispensable pour quiconque s'intéresse à l'ensemble des littératures sud-africaines et veut en comprendre la genèse et la complexité.